ont grandement lieu de nous surprendre, ces changements toutefois ne s'exercent que sur les formes ou les aptitudes d'une même existence, et suivant des lois dont la science a pu pénétrer les mystères et les rendre acceptables à la raison ; mais de là à faire surgir une existence nouvelle d'un appendice emprunté à un autre animal, il y a un abyme infranchissable à toute raison droite ; et cet abyme c'est l'absurde.

Savez-vous, nous disait un jour, un fort grave personnage, qui, sans avoir fait une étude spéciale de l'histoire naturelle, aimait cependant à se rendre compte de ce qui frappait ses regards, savez-vous d'où viennent ces petits *serpents* qu'on voit se promener sur l'eau dans les fossés ?

— Nous l'ignorons.

— Eh bien ! ce sont les criquets noirs, les grillons qui les produisent.

— Mais la chose n'est pas possible.

— Comment pas possible ? je l'ai vue de mes yeux.

Un jour du mois d'Août, continua notre observateur, comme la porte de ma cuisine était ouverte, un grillon y pénétra et alla se noyer dans un bol qu'on tenait toujours plein d'eau dans un coin, pour permettre à un caniche d'aller s'y désaltérer quand bon lui semblait ; m'étant adonné à jeter un coup d'œil de ce côté là, je vis un petit serpent se promenant sur l'eau, à côté du grillon qui était sans vie. Voulant avoir une preuve plus certaine du fait, je dis à mon serviteur d'aller me chercher d'autres grillons qu'il pourrait saisir dans le champ ; m'en ayant apporté deux, nous les ouvrimes et nous trouvâmes de même un petit serpent dans le corps de chacun d'eux, mais non encore aussi parfaitement développés que celui qui se jouait dans le bol ; l'un des deux même était encore blanchâtre au lieu de noir qu'étaient les autres ; mais ces derniers, jetés dans l'eau, se mirent aussitôt à s'y promener comme le premier. ' Eh ! bien qu'en pensez-vous maintenant ?

— Je pense que la chose est arrivée puisque vous le dites ; mais je ne puis m'en rendre compte. Ce qu'il y a de